L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 MARS 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

XIV

Changement à vue—Hier et aujourd'hui—Petits monsieur de grinchenx—Encore attardée à moudre le même air—Occupée à décrocher le timbale de la direction—Encore un qui n'Aura pas!—Pour vous j'assaierai!—Théâtre de l'Opéra—La saison écoulée—En perspective de la saison 1892-1893.—La nécessité de se hâter.—Lohengrin.—Quelques mots sur la musique et le poème.—Souvenirs.—La mise aux enchères du choix des places.—M. Maugé et la direction.—Concerts Musin.—M. Musin.—Mme Tanner-Musin.—La dernière Matinée.—Une Conférence au bénéfice de la Cathédrale St-Louis.

Complet le changement à vue aux abords de l'Opéra. L'autre semaine encore, tout était plein de vie dans ce parage de l'angle des rues Bourbon et Toulouse; il y avait là les bruits, affaibis sans doute, d'une fête qui va finir, mais toujours d'une fête néanmoins. Aujourd'hui le dernier écho s'en est éteint; *à Anita la comedia;* l'atmosphère est grise là-bas, les promeneurs ou rôdeurs s'y font rares; plus de ces débats improvisés sur le trottoir; plus de ces opinions, se croisant comme des épées, sur l'acte venant de finir tout à l'heure; plus ce choc, ce tintin des verres si souvent rempli et vidée aux cafés voisins. En attendant que se pose sur la façade du théâtre aimé la balustrade tombale que vous savez—funéraille qui auront lieu sans doute après les deux concerts de M. Ovide Musin—ce coin Bourbon et Toulouse est à peu près redevenu ce qu'il est, les deux tiers de l'année: une enfi'de aboutissant au Missisipi et au Bassin, où singlent tour à tour les bises de l'hiver et les tourmentes de poussière de l'été.

C'est surtout aux lendemains de la fermeture de l'Opéra, alors qu'on se rencontre dans ce lieu relativement désert, que le regret vous vient des quatre mois de la campagne théâtrale passée. Alors surtout on prend plus que jamais parti contre ces fâcheux, faisant systématiquement de l'opposition à notre scène lyrique, et dégorgeant leur insipide et immuable faconde devant tel ou tel naif, qui ne se doute point que ces farceurs-là sont, en général, déplorablement ignorants du sujet qu'ils traitent, et qu'ensuite leur prétendue crossade en faveur de l'Art est une turlupinade si souvent renouvelée que depuis très longtemps elle aurait dû être mise au rancart.

Je me demande fréquemment comment ces oiliés vivants peuvent encore trouver un seul auditeur; comment quelqu'un peut se laisser prendre ainsi à un jeu dans lequel il est pourtant si facile de lire.

Par bonheur, à l'heure présente on en a assez de cette éternelle ritournelle; le public—le vrai—celui qui est sérieusement, fidèlement attaché au pays; qui en fait bien réellement partie intégrante, le public se lasse de ce même boniment repris invariablement à l'issue de chaque saison théâtrale, et sent la nécessité d'agir promptement, afin d'y mettre prompte fin.

Oui, ces frasques, sans cesse reprises, dans un but personnel, sont de celles qu'il importe de supprimer aussitôt; ce qui, d'ailleurs, j'aime à le reconnaître, a eu lieu toujours, sauf une exception. L'avenir de notre scène lyrique française—cette jouissance si hautement intellectuelle, si profondément affectionnée, si féconde—n'est sans doute pas compromis par ces babillages de fin de saison; pourtant la probabilité de leur retour peut avoir, au cours d'une exploitation, une petite influence malsaine, qu'il importe d'extirper radicalement. Or le seul moyen de l'extirper, de rendre aphones les détracteurs de parti-pris, et de parti intéressé, c'est d'assurer un peu plus de permanence à tout directeur sérieux, ayant fait ses preuves, qui s'engage dans cette très périlleuse entreprise.

Hors de là ce ne sont que vacillations funestes; qu'insubordination au dedans, c'est-à-dire dans les coulisses; que petites intrigues et tripotages au dehors. Vous leur donnez du champ et vous créez du malaise au sein d'une administration, de l'inquiétude parmi les artistes. Il y a, dans les secondes que je viens de dire, quelque chose de blessant pour la dignité du public; il n'a cure de l'intervention persistante de ceux qui, au lieu de prétendre à nous faire la leçon, en ont tant besoin, et n'ont pas la gratitude de remercier qui leur en donne.

Mais laissons cela pour un instant, je reviendrai plus loin sur ce sujet de la tant convoitée direction de l'Opéra.

C'est la dernière fois, cette saison, que j'aurai le plaisir de causer avec mes lecteurs.

Depuis le demi-siècle que je tiens la plume de critique—courageuse révélation, n'est-ce pas?—nombreux sont les lecteurs qui se sont succédé; mais si longue qu'en ait été la série, je ne puis leur garder à tous qu'un profond sentiment de reconnaissance. En effet ils ont été indulgents aux trop fréquentes inégalités de ma plume, et chaque fois que j'ai quelque peu répondu à leur attente ils m'en ont sevu largement compte.

Ils savent, d'ailleurs, que si je ne réunis pas toutes les conditions pour être toujours à la hauteur de ma tâche, devant un public et des choses ne se renouvelant guère, j'ai du moins, le droit d'affirmer ma sincérité; j'ai droit de dire que je ne suis systématiquement redressé contre les cliques, les cabales; que je n'ai donné dans aucun engouement; que je n'ai jamais prôné le talent outre mesure; oublié le passé pour surfaire le présent; et que, tout en reconnaissant l'insuffisance de tel ou tel sujet, chanteur, instrumentiste, comédien, etc., etc., je n'ai jamais insisté outre mesure sur les défectuosités. Au contraire, je me suis imposé, je m'impose toujours la loi de glisser autant que possible sur celles-ci; à moins cependant que je ne me heurte à des vanités tapageuses, dont il importe de faire prompte justice. Cette année, comme les autres, je crois avoir honnêtement suivi cette règle de conduite. J'ai dit les nombreuses hautes valeurs de la troupe formée par M. Maugé; j'ai fait comprendre aussi à ceux qui lisent entre les lignes, telle et telle erreur commise par cette même direction qui, comme toutes les autres, n'affiche point la prétention d'être impeccable.

Interrogeant les faits de la campagne qui vient de se fermer; rappelant celles qui l'ont précédée et que menait le même impresario; citant les noms d'artistes de haute marque que nous a fait entendre celui-ci, j'ai conclu, équitablement je suppose, qu'aux mêmes conditions d'argent, aux mêmes conditions de garantie, la préférence devait être donnée à M. Maugé; plus que jamais j'y insiste.

De toute, des faits récents m'autorisent à penser que je prêche ici une énorme majorité de convaincus. J'ajoute même ceci, avec l'appui de nombre de mieux amis: je dis trop peu en avançant qu'à conditions égales on doit donner la préférence à Maugé et M. Maugé. Oui, même ceux-ci furent ils dépassés en cela par quelque compétiteur—ce qui n'est pas et ne semble pas devoir être—j'ajoute, dis je, que, même sur ce pied d'infériorité, pécuniairement parlant, ce serait encore pour M. Maugé qu'il faudrait opter. En effet celui-là a pleinement fourni la mesure de ce qu'il sait, de ce qu'il peut en matière théâtrale; et jusqu'ici je ne découvre point, en toute sincérité, qui, parmi ses concurrents, pourrait lui être comparé, même de loin, sous ce rapport. Je ne vois parmi ceux qu'on m'a cités que l'ignorance, l'incapacité la plus absolue.

Ne vous en étonnez point; vous le retrouverez éternellement sur la scène du monde, ce type qui s'offrait un jour à Paganini, pour occuper un pupitre de violon, jusqu'à sans titubiare. Et comme l'artiste géant faisait: "Vous tête habitué à l'orchestre, n'est-ce pas?" l'autre lui répondit: "Non pas; je n'ai même jamais touché un violon, mais pour vous j'essaierai."

Pas d'ailleurs, pensez vous avec moi n'est-ce pas? puisque nous avons sous la main la compétence jointe à l'honorabilité.

—Maintenant que les artistes vogueront, à peu près tous, sur l'Océan, ceux-ci lui jetant des barcarolles, ceux-là toute autre chose peut être, vous ne vous attendez point à ce que j'entre à nouveau dans les détails de leurs individualités artistiques; je chose serait hors de place.

S'il en est parmi eux qui doivent revenir ici, à eux aussi je reviendrai dans de prochains huitaines; quant à ceux que nous ne devons plus revoir, soit pour causes d'insuffisance, de mauvais vouloir comme pensionnaires, ou de satiété chez le public, inutile de nous en occuper davantage, de noter ce qu'ils ont pu se montrer aux dernières représentations.

Les quatre mois d'exercice qui viennent de prendre fin à l'Opéra, ont été remplis par un répertoire qu'on recommande le bon choix, la diversité; et si deux emplois importants n'ont point répondu à l'attente du parterre, les autres sujets étaient de ceux qui prennent aussitôt rang sur les scènes les plus en renom de la province française. Je me suis renseigné en cela, non seulement par des lettres émanant de sources sérieuses, mais aussi en consultant les tableaux de troupes de villes comme Lyon, Bordeaux, Marseille, etc., etc.

Pas une dont le personnel lyrique eut pu faire pâlir la nôtre; pas une qui, toutes proportions gardées (la campagne là-bas est de sept ou huit mois), ait fait plus diligence, comme activité de répertoire, que celle du théâtre de la rue Bourbon.

Je n'ai pas à m'encombrer ici des titres des ouvrages exécutés; rappelez-vous et vous reconnaîtrez que l'administrat on a puisé intelligemment et à pleines mains dans ce fonds lyrique; vieux en date sans doute, mais rajeuni encore sous le rapport art st que et qui, comme opulence, comme faculté de captiver puissamment et longtemps le public, n'a pas jusqu'ici trouvé de rival parmi les contemporains et les jeunes.

Or c'est point la faute des impresari si le Messie annoncé par les Saint Jean-Baptiste de la musique de l'avenir, n'est pas encore venu; si le Dieu prédit ne s'est pas encore manifesté, n'a pas encore fulguré sur un autre Thabor.

Qui de nous, qui de nous va devenir un Dieu?

Le point d'interrogation se pose, mais la réponse ne vient pas.

Or puisque les temps ne sont point encore accomplis, paraît-il; puisque nulle étoile messagère n'indique est Orient lumineux, cet idéal de l'art lyrique, dont les modernistes radicaux nous parlent tant, les directeurs trouveront qu'il est plus prudent de prendre pour guide, par exemple, cette *Etoile du Nord* qui mène à Meyerbeer, pleiadant *Robert le diable, les Huguenots, le Prophète, l'Africaine,* et enchantant, charmant les masses, avec l'entorage de Mozart, des Gluck, des Spontini, des Rossini, des Weber, des Auber, des Halévy, des Verdi, des Gounod et autres intimes ou infirmes.

Il ne faut s'en prendre qu'aux masses, non encore converties, paraît il, à la foi nouvelle, si ce vieux louée, quoiqu'il ait pour les novateurs, persiste à demeurer maître du répertoire, tandis que des œuvres nées d'hier, et d'un mérite incontesté pourtant, vont en sens inverse.

Si les dire tours relégueront dans les cartons les œuvres de ces grandes et dominantes figures, je crois vraiment qu'elles en sortiraient toutes seules.

Interroger les scènes lyriques en vue, de la France et de partout—même de l'Allemagne, s'il vous plaît—vous verrez que toujours on en revient à ce glorieux passé, ce passé gigantesque, dont les flammes débordent des petits éteignoirs, sous lesquels quelques autres voudraient les étouffer.

—Aux dernierejours de la saison j'ai entendu dire habituée, des appuis réels de l'Opéra reprocher à l'administration d'avoir produit seulement trois ouvrages en dehors du répertoire ordinaire, courant: *Sigurd, Herodiade, Lohengrin.*

Je dis *Lohengrin*, car cette belle partition, créée ici en 1885), par M. Lafarge et Mme Lemaitre-Schweyer, deux artistes de haut prix, ne fit que passer sur notre scène, au terme d'une saison, et n'y a point reparu depuis. Si bien qu'elle était, à vrai parler, une nouveauté pour les neuf dixièmes de notre monde musical.

Tout à l'heure je répondrai à la plainte en question; mais qu'on me permette quelques remarques auparavant.

Cette vaste composition reviendra peut-être, reviendra sans doute sur notre scène, et alors j'aurai l'occasion de lui donner une fois de plus toute "l'attention qu'elle mérite. Néanmoins, je ne veux pas, en attendant, sembler me dérober à une expression d'opinion, et avant d'abandonner ce sujet je dois placer ici quelques mots.

Lohengrin est encore une sorte de manifeste musical du novateur, Richard Wagner; là aussi il applique la loi dont contenue qu'il voudrait indiger au drame lyrique. Il ne se contente pas, vous le savez, d'être un compositeur très certainement hors du rang, il veut aussi être législateur, statuer, décréter comme libettiste. C'est trop.

Au risque d'être tonitruré par nombre de fanatiques, je m'accuse, tout en m'inclinant devant l'immense valeur de Wagner, musicien, de ne point lui accorder la suprématie que de dithyrambe en dithyrambe, d'exagération en exagération, on est arrivé à lui décerner sur des génies qui me paraissent le dominer de tant et tant de coudées.

A coup sûr les beautés abondent dans *Lohengrin*, au chant et à l'orche-tre—à l'orchestre spécialement—mais on diable voyez vous donc, pour en revenir à la théorie wagnérienne que les partitions acclamées avant la venue du réformateur du Luthier bavarois, ne réalisent point l'alliance intime de la poésie et de la musique?

En quoi, s'il vous plaît, l'étreinte exclusive plus forte entre les éléments constitutifs parce que le plus souvent l'intérêt suprême est à l'orchestre? Quels arguments vainqueurs avez-vous donc mis en avant, mes maîtres, pour convaincre les foules que le piédestal doit être déplacé et écraser la statue au lieu de la faire dominer?

Par quel viol de logique persuaderez-vous que les inspirations mélodieuses du duo du quatrième acte des *Huguenots*, par exemple, font moins corps avec le drame, le rendent moins émouvant que le duo, délicieux, il faut le concéder, d'Elsa et de Lohengrin, mais infiniment moins vrai, moins humain et assez fâchesement résolu, d'ailleurs?

Quelle est votre formule algébrique, je vous prie, pour démontrer que le duel du premier acte de *Lohengrin* est traité aussi magistralement que celui du chef d'œuvre déjà cité: *les Huguenots?*

Encore un coup les belles pages sont en bon nombre dans ces trois actes de Wagner, considérés peut-être comme le sommum de son œuvre, mais toutes, tant s'en faut, ne sont pas à leur place, et je crois que ce dépaysement, si l'on me permet ce mot, est atteinte sérieuse à cet opéra dans sa portée scénique.

Le poème, lui, est déplorablement faible, déplorablement obscur, confus. Il donne raison à un échange de paroles que que j'entendais, l'autre soir, à l'Opéra:

"Pouvez vous me donner une explication du poème de *Lohengrin?*"

"Je la demandais pas, Madame; ce serait une indiscrétion. Le mot d'ordre en est venu depuis longtemps de Munich: *laissez-nous faire.*"

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

En dépit de la technique des wagnériens, trouvez moi, je vous prie, dans *Lohengrin*, des situations comme celles du quatrième et du cinquième acte des *Huguenots;* du cinquième acte de *Robert*, du quatrième acte du *Prophète*, du quatrième acte de *l'Africaine*, du second acte de la *Reine de Chypre*, du second et du troisième acte de *Guillaume Tell*, etc., etc.?

Pas une qui en approche; et il faut bien l'écrire; on serait déjà complètement narcotisé par le premier acte du livret de *Lohengrin*, si l'on n'était pas tenu sous le charme du travail orchestral et de diverses pages de chant comme le rêve d'Elsa; la venue de Lohengrin, ses adieux au Cygne.

Pour ma part je rencontre là un immense talent, mais rien du drame lyrique, et j'avoue candidement, au risque d'être hué, vilipendé, par nombre de pèlerins de Bayreuth, que, comme poème, le premier acte surtout de *Lohengrin* est, à mon sens, un miracle d'ennui.

Cet Henri l'Oiseleur, ces seigneurs fendataires, groupés autour de lui, ce traître de mélodrame qu'on nomme Frédéric et sa triste moitié, Ortrude, ne tant muette tout un acte et remplaçant par une mimique plus ou moins sentie le chant vainement attendu, tout cela me paraît manquer de gaîté.

Si c'est là un pas en avant, j'aspire à rétrograder. Aucune école n'a le droit de décréter, d'infliger l'ennui.

Je crois, en somme, que les beautés musicales de *Lohengrin*, très nombreuses, je le répète, seraient mieux mises en lumière, si l'œuvre renonçait à tous effet scénique; si on la chantait, tout du long, en habit noir, en robe de concert, tout comme un oratorio et commodément assis, ainsi que le fait prudemment Henri l'Oiseleur.

Ces lignes, je le sais, seront indubitablement considérées comme profanation par les desservants du temple wagnériste; mais qu'y faire? en matière d'art je suis épris de la sincerité, et si je me trompe c'est de bonne foi; ce qui vaut le pardon, je crois.

Cela dit, le critique musical prend, jusqu'à la saison prochaine, congé de ces lecteurs, en exprimant l'espoir qu'entre eux et lui les bonnes relations continueront tant qu'il aura l'honneur de tenir la plume.

Et puisque j'ai écrit ces mots: saison prochaine, quelques lignes à cet endroit, si vous le permettez.

Ainsi que je le disais plus haut, j'ai entendu reprocher à l'administration de n'avoir monté que trois nouveautés (souvenons de pour notre public), pendant la campagne terminée il y a dix jours.

Je réponds: Le cahier des charges de l'Opéra de Paris, subventionné, jouissant de mille et un privilèges gratuits, en activité toute l'année, porte qu'il sera joué *par an un grand opéra et un ballet ou un opéra en un acte.*

Quant aux grandes scènes, subventionnées aussi, de la province française, auxquelles tant d'avantages gratuits sont concédés et dont la saison est de sept à huit mois, il leur est imposé de monter trois en quatre nouveautés l'an.

Or la direction de notre Opéra, dont la saison est de quatre mois seulement, en a monté trois et très remarquablement.

Conclues.

Et quand vous aures conclu, quand vous aures pensé, si tant est qu'elles en vaillent la peine, aux petites trames ourdies contre M. Maugé, dans un intérêt personnel, funeste à l'intérêt du public et de l'Art, vous direz qu'il est équitable, qu'il est prudent de lui renouveler son mandat, non seulement pour une campagne, mais pour trois années tout au moins. Cette permanence relative serait déjà un bienfait pour notre Opéra.

Puis qu'on me permette de l'écrire: cette mesure à prendre, le choix de la personne à qui confier les destinées artistiques de l'Opéra, s'impose sans délai. En effet, je lis dans une annonce adressée à l'*Abeille*, que la "vente du choix des loges et des sièges pour 1892-1893 aura lieu à l'Opéra, demain soir, à huit heures, par l'entremise de MM. Mason, Denis et Kernaghan."

Or ne juger-vous pas, messieurs du Conseil de Direction de l'Association de l'Opéra, qu'il serait opportun ou plutôt indispensable de déclarer avant la crisé de demain quel est le directeur par vous choisi? N'y a-t-il pas quelque chose d'anormal dans ce fait inconnu. Ne faites-vous pas de l'inversion en procédant aux enchères sans titulaire de la Direction?

Pour moi, il me semble que ces enchères hâtiennent, pour dire le moins, si on cela le public était laissé dans la nuit; s'il ignorait en quelles mains il se livre. Le mythe fait fort bien dans le drame, lyrique, se'on la formule wagnérienne, mais il ne vaut rien de rien en matière d'affaire.

M. Maugé s'est montré absolument digne de la confiance dont on l'a honoré; renouvelez-lui donc son mandat, et pour plusieurs années; d'autant mieux qu'aucun autre candidat, réellement sérieux, capable, ne s'est présenté devant les Directeurs de l'Association et que le temps presse.

—L'augmentation du prix des places—ou tiers—est une mesure excellente, qui s'imposait; mais la difficulté ne sera résolue maintenant que par le montant de l'abonnement. En cela l'encan de demain sera un indice presque concluant.

—Pas assez de monde au Concert d'hier soir. M. Musin s'est fait ici des amis; ils étaient là, heureux de le revoir, de l'entendre à nouveau.

Son incontestable talent est toujours le même; ayant pour caractéristiques la finesse, la justesse, l'expression et surtout la grâce.

Les morceaux à demi-jeu, si je puis ainsi dire, paraissent toujours être en sphère aimée. Il s'y complaît, il y insiste. Il rend avec beaucoup de bonheur le piano, le pianissimo; et quand il applique la sourdine à son violon, c'est invariablement pour en tirer d'excellents effets et arriver à d'indicibles ténuités de sons.

L'ampleur, l'intensité de sonorité ne sont pas, si j'en juge sainement, le fait de M. Musin; aussi ne va-t-il que rarement aux vastes compositions qui exigent la puissance, l'énergie de l'archet.

Le charme, la rêverie, voilà ce que recherche avant tout son tempérament. En cela, il se fait écouter, bisser; il attache.

Mme Tanner-Musin n'a rien perdu de sa légèreté dans ses notes piquées, ses trilles, ses staccatti; seulement on leur voudrait plus de vie, plus de foyer.

M. Musin et sa troupe donneront au jourd'hui en matinée leur dernier concert, dont le programme est plus attrayant encore que celui d'hier.

Et afin que l'audition du charmant artiste soit à la portée de tous, le prix d'entrée est fixé à 50 cents, avec privilège de place réservée.

On ne saurait être plus libéral; et c'est là une bien tentante occasion qui vraisemblablement ne se représentera plus jamais.

La Matinée commencera à midi.

—On me prie d'annoncer que, le lundi 21 mars, Salle Grunewald, aura lieu une Conférence donnée par Mme Sherwood. La très estimée Conférencière a choisi pour sujet: *The Passion play at Obermergauve.*

Thème immense, inépuisable; le drame le plus imposant de tous; l'impérissable spectacle donné par la Divinité Rédemptrice à l'Humanité coupable et ingrate.

Pour scène le Golgotha, pour dénonciateur un apôtre; pour rénégat le futur vicaire lui-même du Messie; pour bourreaux tout un peuple affolé; pour victime le Christ; pour pleurer sur le crime et le lis torturé, Marie—*Mater dolorosa;* et enfin pour instrument du supplice, cette Croix, qui s'alait se transformer en colonne de feu, enfanter les martyrs et guider la créature à travers les siècles des siècles.

L'imagination s'éveille, se féconde en évoquant ces souvenirs pleins de grandeur, de majesté, et l'on me dit que cette imagination ne manque point à Mme Sherwood.

J'ajoute que le produit de cette Conférence est destiné à la Cathédrale St-Louis.

L. PLACIDE CANONGE.

Mariage.

On annonce, pour le jeudi 17 mars, le mariage de Mlle Lula Peyton et de M. L. W. Genslinger.

Académie de Musique.

C'est la pièce de MM. Benjamin F. Roeder et Walter C. Bellows: *The Old, Old Story*, qui prend l'affiche aujourd'hui et la tiendra toute la semaine. Très remarquable comédie-drame, a dit la presse américaine; ont dit surtout les publics nombreux qui l'ont applaudie.

La troupe qui va jouer l'ouvrage, est sous la direction de MM. Daniel Sable et J. R. Smiley.

Elle nous est annoncée de la manière la plus favorable.

Grand Opera House.

Ce soir début, à la Nouvelle-Orléans, de M. Clay Clements, un acteur qui, paraît-il, depuis le peu d'années qu'il est au théâtre, y obtient des succès égaux et dans la comédie et dans le drame.

M. Clements reprendra ce soir une pièce: *The Bells*, dans laquelle il a brillamment réussi. Le rôle de Mathias est un de ceux qui ont le plus contribué à la réputation du grand acteur anglais, M. Henry Irving, et l'on assure qu'en cela M. Clements, l'artiste américain, suit de près son modèle.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 mars 1892.
Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents du sud.

Température du 12 mars 1892.
Thermomètre de E. A. L. Olivier, Opticiens. No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	42	5
Midi.....	55	12
3 P. M.....	62	15
6 P. M.....	60	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

(Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Salvador Corso, Jr., à Mlle Ada Ford.
Frederick L. Shaefer à Mlle Marie Wiedenbruck.
George S. Jean à Mlle Jane Richardson.

Naissances.

Mme Edward Koffsky, un garçon.
Mme Agostino Todesco, un garçon.
Mme Peter Calleo, une fille.
Mme Joseph Smith, une fille.
Mme Wm. Lagan, une fille.
Mme Jean Swanson, un garçon.

Décès.

Abraham Shwartz, 72 ans, 417 avenue St-Charles.
Mlle Lilian Daly, 14 ans, 507 rue Carondelet.
Mlle Orengée, 12 mois, 336 rue Tchoupitoulas.
Jules Guéringer, 3 ans, coin St-Philippe et Claiborne.
John Bird, 64 ans, 240 rue Prytanée.
Adam Mecher, 76 ans, 201 rue Quatrième.
Mme Kate Pendergrast, 45 ans, 56 rue Nord Conti.
Veuve Fredericka Otroth, 74 ans, coin Laurel Cadiz.
Lydia Dejoanay, 7 ans, coin Nouvelle-Orléans et Claiborne.
Mme Susannah Britsch, 28 ans, 526 rue Nord Rampart.
Pilney Jackson, 4 jours, 76 rue Madison.
Peter Tyrrell, 8 ans, coin Céleste et Tchoupitoulas.
Louis Bradfield, 53 ans, 100 rue Laurel.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

M. Abascal au Mutual Loan and Building Co., un terrain borne par les rues Eliza, Eveline, Bonny, Powder et Market, $350.

Héritiers de S. Farrell et à à Mme J. Grangell, un terrain borné par les rues Rousseau, St-André, Adèle et Tchoupitoulas, $1,200.

Les mêmes à J. Ragan, deux terrains bornés comme le précédent, $1,300.

Firemen's Building Association à G. Houton, un terrain borné par les rues Amélia, Poucher, St-Denis et St-Patrick, $500.

M. Webert à O. Holmgren, un terrain borné par les rues Séguin, Eliza, Barthélemy et Alix, $1,036.

Veuve et héritiers de E. Filleton à Mme J. Brown, trois terrains bornés par les rues Alix, Eliza, Webster et Washington, $800.

B. Mc Closkey à D. Casey, un terrain borné par les rues Annonciation, Calhoun, Tchoupitoulas et la propriété Foucher, $850.

J. Dwyer à C. Kleinschmitt, un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Delachaise et la propriété Foucher, $410.

Mme S. Brunie et als à Mme G. Manthey, un terrain borné par les rues Bienville, Royale, Dauphine et Jourdan, $225.

Mme R. Simons à B. Rosenberg, un terrain borné par les rues Dryades, Baronne, Terpsichore et Melpomène.

Succession de M. Christianson à J. B. Guthrie, un terrain borne par les rues Dryades, Melpomène, Rempart et Terpsichore, $2,700.

W. Thompson à Mme A. Zeller, un terrain borné par les rues Bordeaux, Valence, Camp et Chestnut, $300.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan :

Immeuble coin Prytanée et Quatrième, $7,050.

Immeuble en bois coin Washington et Prytanée, $2,285.

Deux lots de terre rue Prytanée entre Quatrième et Washington, $2,500.

Cottage coin Louisiana Avenue et Chestnut, $10,450.

Par Sapar & Recorder.

(A la Bourse St-Charles.)

La bâtisse en briques à deux étages, No 220 Avenue Tulane, $3,250.

La bâtisse à en briques à deux étages, No 222 Avenue Tulane, $3,250

La résidence à deux étages No 280 Avenue Tulane, $1,800.

La résidence à deux étages No 282 Avenue Tulane, $1,800.

La résidence à deux étages No 284 Avenue Tulane, $1,800.

La résidence à deux étages No 286 Avenue Tulane, $1,800.

Cottage No 65 rue Sud Liberté, $1,000.

Cottage No 66 rue Nord Franklin, $330.

Cottage No 71 rue Nord Basin, $625.

Cottage No 85 rue Nord Franklin, $625.

Cottage No 87 rue Nord Franklin, $625.

Bâtisse coin Bourgogne et Quartier, $1,625.

Six terrains coin Rendon et Dounas, $450.

Magasin en briques à trois étages, No 37 rue de Chartres, $7,250.

Magasin en briques à deux étages, No 225 rue Decatur, $4,480.

Magasin en briques à deux étages, No 227 rue Decatur, $4,425.

Magasin en briques à deux étages, No 229 rue Decatur, $4,425

Magasin en briques à deux étages, No 231 rue Decatur, $5,650.

No 53 rue Poeta, $700.

Trois terrains bornés par la rue Washington, l'avenue de l'Esplanade, la Route St-Jean, les rues Lopez et Rendon, à $196—$588.

Cottage No 12 rue Elmire, $765.

Deux terrains faisant face à la rue Campement, près des Fair Grounds $300.

Douze terrains dans Pilot et-dessus, $912.

Cour de District des Etats-Unis.—Geo White contre le schooner *Mary E. Baird* en dommages.

Cour de Circuit.—Vve. Caruso contre la ville, pour $30,000 de dommages.

La veuve de l'Italien Comitez demande $100,000.

Cour Civile de District.—Thos. C. L. Hawthorn contre J. J. Clarke pour $107 75.

N. O. Brewing Association contre Joe Soria, pour $119.

E. Offner contre B. W. Taylor, pour $337 35.

L'Etat ex rel. P. Remy contre la ville, pour obtenir l'annulation d'une inscription hypothécaire.

E. Block et fils contre le juge Rightor, pour obtenir l'émission d'un mandamus pour l'empêcher de fixer le montant du cautionnement requis pour l'obtention d'un appel suspensif.

Rapport du Trésorier.—Rapport pour la semaine finissant le 12 mars :

Balance en main le 5 mars 1892.....	$244.402 38
Reçu depuis.....	16,691 59
Total.....	$260.893 97
Dépenses.....	21.907 84
Balance le 12 mars 1892..	$238,986 13

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 12 mars sont comme suit:

Recorder Bringier, Jr.....	$73 50
" Ancoin.....	93 50
" Gastinel, assistant.....	29 50
" Landry.....	24 50
" Joe L. Smith.....	18 50
" Lea.....	35 00
Total.....	$274 50

Blessé à coups de rasoir.—Hier soir à 8 heures, un nommé Jules Nestor, âgé de 20 ans, demeurant rue Rousseau, près Deuxième, a été accosté, à l'encoignure des rues Hermonie et Neuvième, par un nègre inconnu qui l'a accosté de l'avoir frappé à la tête. Nestor ayant répondu au nègre qu'il ne le connaissait pas, ce dernier a tiré un rasoir de sa poche et l'en a grièvement blessé au côté gauche, au dos et au bras gauche.

Le blessé a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance. Le nègre a pris la fuite.

Acquitté—L'agent Shafe, accusé d'homicide pour avoir tué le nègre Milton Porter, a été acquitté par le juge Lea.

Une relique.—Grâce à la générosité d'une de nos Créoles les plus distinguées, au plus patriotes, Mme Vve Amédée Ducatel, la collection de curiosités du Musée Historique de notre ville vient de s'enrichir d'une relique précieuse à laquelle se rattachent bien des souvenirs glorieux et douloureux, et qui rappelle deux des journées les plus sanglantes de cette grande et longue lutte entre le Nord et le Sud.

C'est le guidon de la Batterie des Gardes d'Orléans, cette hér ique compagnie de Louisianais que commandait le brave capitaine Henri Ducatel et qui fut une des premières à répondre à l'appel du Général Beauregard.

Le petit drapeau qui servait pour l'alignement dans les manœuvres de la compagnie, portée des manœuvres qui laissent bien deviner qu'il a été à la guerre, qu'il a vu le feu.

Le précieux chiffon que Mme Ducatel gardait depuis tant d'années au fond de son armoire avec un religieux respect, est aujourd'hui la propriété du Musée. Pour s'en départir, il lui en a beaucoup coûté, nous imaginons; mais il est des sacrifices que savent s'imposer les natures d'élite. Qui donne spontanément, donne deux fois.

Charité patriotique.—Nous sommes heureux de donner place dans nos colonnes aux lignes suivantes qui nous sont communiquées; elles sont signées de noms qui en disent la recente catastrophe survenue en Belgique, et dont le télégraphe nous transmettait hier les navrants détails.

Aux Belges résidant à la Nouvelle-Orléans.

Messieurs et compatriotes,

La catastrophe d'Andorlais, près de Charleroi, arrivée hier 11 mars, jette dans la misère la plus noire environ 200 familles d'honnêtes houilleurs. Appel est fait à votre patriotisme car tous doivent être épouvantés de ce malheur.

Nous nous réunirons ce matin dimanche, 118, rue Bourbon, en face de l'Opéra Français, dans le but d'organiser une fête dont la recette brut servira à venir en aide aux veuves et orphelins des victimes de cet horrible malheur.

"L'union fait la force" nous comptons sur vous et sur toge.

Le comité provisoire:

J. L. Martens, Van Bets,
Joseph Bogaerts,
Jules Depape,
Pierre Somers,
Alphonse Vincent.

Courses.—Le retour du beau temps avait ramené hier aux Fair Grounds une assistance plus nombreuse. Les honneurs de la journée, ou du moins trois prix sur quatre, ont été pour les favoris, et jamais, peut-être, les paris n'avaient été si animés.

Il a été parlé pas mal d'argent par les bookmakers à la troisième course, mais beaucoup plus encore par les parieurs à la quatrième course, où Bon Air à 3|5 était en grande demande, tous les autres chevaux étant offerts contre lui à 7|5.

PREMIÈRE COURSE.

6 1|2 furlongs.
1. Bringer, 111, (Overton), 6|5-3|5—1 longueur.
2. Miss Francis, 102, (G. Williams), 4|5—1 longueur.
3. Climax 2nd, 107, (Burns). Durée, 1" 09.

DEUXIÈME COURSE.

6 furlongs.
1. Critic, 115 (Overton) 2|5 — 2|1.
2. Eli, 100 (Madison) 7|10 — — 2|1.
3. Jennie Schwartz, 95 (R. Parry). Durée, 1,15.

TROISIÈME COURSE.

6 furlongs.
1. Modjeska, 103 [Slaughter] 8|5, 1|2 1 1|2 1.
2. Mean Enough, 105 [Burns] 8|5—1|2 1.
3. J. T., 94 [Keith]. Durée. 1|16 1|2.

QUATRIÈME COURSE.

7 furlongs.
1. Pat Conley, 98 [G. Williams] 3|1-1|2-scool.
2. Eugénie, 95 [Keith] 3|1 tête.
3. Bon Ar, 113 [Overton]. Durée: 130.

Baker et Deschamps.—Le Board of Pardons ayant rendu dans l'affaire Deschamps une décision contraire au condamné, celui-ci sera exécuté prochainement. Quand on lui a annoncé cette nouvelle, il s'est contenté de répondre: "Que veut mon avocat, c'est bien!"

Depuis longtemps déjà, il est l'habitude de ne répondre à personne, pas même à ses gardiens, et il tourne même aux visiteurs la partie la plus charnue de son individu, restant dans cette position jusqu'à ce que la porte de sa cellule ait été refermée.

Pendant le Mardi-Gras, nombreux ont été les étrangers qui ont visité la prison de paroisse et qui ont demandé à voir Deschamps, mais grâce à sa tactique, il n'a pas été trouble, car les visiteurs n'ont pas été admis à le voir.

Il a beaucoup vieilli pendant ces deux ans de prison qui se sont écoulés depuis le crime. Sa barbe est longue, toute blanche et touffue; il ne prend plus au sérieux ce qui se passe autour. Il a été vu avec Baker dans la cellule des condamnés.

Aux reporters qui vont le voir, il répond par des sottises.

Baker, au contraire, reçoit ses visiteurs avec plaisir et cause volontiers avec eux.

La date de l'exécution n'a pas encore été fixée. On pense que les deux condamnés seront exécutés ensemble.

Ramblers' Club—Le Ramblers' Club annonce pour samedi prochain, un bal masqué qui aura lieu au Odd Fellows Hall, et dont l'organisation a été confiée à MM. M. J. Pour, chairman, Wm. G. Rapp, secrétaire, Frank P. Hass, W. C. Harder, Chas. H. Kaiser, John Laubenstein, Jr., Paul Laccourrege, Geo J. Mritche.

Levées.—Les offres suivantes pour la construction des levées louisiane Bend, Nine Mile Point et Cedar Grove, ont été recommandées au gouverneur comme étant les moins élevées.

Louisiana Bend—S. L. James 13 c.
Nine Mile Point—A. Ethingham 10 97 c.
Cedar Grove—P. Byrne 13 3|4 c.

Le feu.—Hier à midi, le feu a endommagé pour $15 le toit d'un immeuble situé coin Camp et Chestnut, inhabité et assuré $350 à la Southern Co.

—A 2 heures hier matin un incendie, resté jusqu'ici inconnu, a ravagé du moins le feu un cottage habité par MM. M. J. Ward et J. Cook, rue Carondelet, entre Peniston et Amélie.

Les flammes ont été découvertes et éteintes par M. Cook, après avoir causé $15 de dégâts.

Une lampe à pétrole a été trouvée sous la maison où elle avait été laissée par la misérable qui s'était livrée à cette t